

comme une réaction structurale visant à rétablir l'équilibre primitif où /ā/ était opposé à /ay/, l'équilibre qui, selon les auteurs, aurait été compromis par la simplification /ay > aɔ > e/.

En étudiant la disparition des corrélations de longueur vocalique en latin vulgaire, ils s'occupent de ses résultats dans toutes les langues romanes, loin de se limiter au phonétisme français dont ils dépassent d'ailleurs le cadre dans plusieurs autres chapitres.

En explorant les corrélations de longueur vocalique dans les parlers galloromans septentrionaux, ils arrivent, entre autres, à croire à l'influence d'un superstrat de langues germaniques.

En suivant le traitement des voyelles longues dans les parlers galloromans de Novellara et de Castelnuovo dans l'Italie septentrionale et en faisant la comparaison avec l'état de chose en francien et en provençal, les auteurs démontrent que, malgré la similarité de leur développement (diphtongaison) et des facteurs prosodiques et syntagmatiques qui le régissent (accent et absence de l'entrave), les systèmes vocaliques francien et franco-provençal „ont trouvé des remèdes différents au déséquilibre créé par la simplification de la diphtongue /au/“ et que „lorsque le déplacement de /a/ vers l'avant a été déterminé par la tendance à l'équilibre des systèmes, les diphtongaisons ont été déclanchées par la nécessité de maintenir les oppositions utiles“.

Dans l'étude sur les corrélations de longueur consonnantique dans les parlers galloromans méridionaux, illustrés par quatre cartes, ils s'occupent de la conservation des *p*, *t*, et *k* intervocaliques, du *t* dans *vitellu* et des transphonologisations des oppositions -l:- -ll-, -n:-nn- et -r:-rr- pour démontrer que „le principe fonctionnel évite parfois au linguiste des hypothèses aussi difficiles à vérifier que celles du substrat; et dans les cas où le substrat s'impose, le principe structural qui prévoit des changements de système pendant la période de bilinguisme épargne à l'historien de la langue une conception du substrat l'obligeant à opérer avec des influences exercées par des langues disparues, longtemps après leur extinction“.

Ils déterminent ensuite dans quelle mesure certains changements caractéristiques pour les parlers méridionaux s'expliquent par les corrélations de plosion. Ils illustrent leur exposé par huit cartes et six schémas.

On lira avec intérêt les cinq chapitres sur les palatalisations romanes et galloromanes, à savoir sur celles des occlusives latines dans les langues romanes, de /k\*/ dans les parlers septentrionaux, sur les frontières du franco-provençal et sur la frontière de sa non-palatalisation en francien et enfin celle de /u/ latin en galloroman. Six cartes et deux schémas illustrent ces exposés sur les palatalisations.

Dans les conclusions, les auteurs constatent, entre autres, que „la phonologie diachronique n'étudie pas des changements isolés, mais les séries de changements dans le cadre des systèmes qui les régissent“ et que „un changement phonétique n'est linguistiquement achevé, c'est-à-dire ‚consigné‘ dans le système qu'au moment qu'un changement phonétique complémentaire ou un changement de structure phonologique libère la variante combinatoire pour lui permettre de figurer dans tous les contextes pertinents et de participer ainsi à des oppositions significatives. Ce fait est décisif pour la chronologie relative aussi bien que pour l'interprétation des divisions dialectales“.

En annexe, on trouve une riche bibliographie (8 pages), l'index des 20 cartes et l'index des auteurs.

Ce recueil d'études sur quelques faits d'évolution phonétique du français et d'autres langues et dialectes romans a attiré notre attention par son optique nouvelle. Les auteurs ont dans certains cas surestimé l'influence des conditions structurales, mais leur méthode s'est néanmoins montrée fructueuse.

Otto Ducháček

#### Études de linguistique appliquée, Paris, Didier 1971, No 1, 127 pp.

Après dix ans d'existence des *Études de linguistique appliquée*, une „nouvelle série“ de cette revue a commencé à paraître sous la direction de M. Bernard Quemada, directeur du Centre d'études du français moderne et contemporain et professeur à l'Université de Paris. Citons encore les noms des linguistes figurant dans le Conseil de direction: A. J. Greimas, R. Moreau, Ch. Muller, B. Pottier, P. J. Wexler et J. M. Zemb.

Les *Études de linguistique appliquée*, qui paraîtront quatre fois par an (abonnement: 65 F à l'étranger), „se proposent de soumettre à la réflexion des spécialistes et des étudiants les problèmes et les méthodes des applications de la linguistique contemporaine.“

Le premier numéro, ayant pour sous-titre „Statistique et applications linguistiques“, comporte les articles suivants: 1° Structure statistique d'un texte selon Kalinin (par J. Le Minor), 2° Sur la mesure et la richesse lexicale. Théories et expériences (Ch. Muller), basé sur les données statistiques des 32 pièces de Corneille, 3° Comparaison de la morphologie verbale de deux textes d'ancien français par échantillonnage systématique (S. Monsonégo), étudiant des manuscrits B (Paris, Bibliothèque Nationale) et O (Oxford, B. B. Land) de l'œuvre de Villehardouin „La conquête de Constantinople“, 4° L'adjectif épithète et le complément du nom dans la langue des journalistes. 1968 et 1928: étude statistique comparative (M. Hug), basée sur le dépouillement de quatre journaux parisiens et deux journaux dauphinois, 5° The quantitative concept of language and its relation to the structure of frequency dictionaries (I. Rosengren).

Fin 1971, paraîtra un autre volume consacré entièrement à des travaux de statistique linguistique. Il contiendra particulièrement „des articles ayant trait à la caractérisation stylistique des textes littéraires et aux problèmes de datation et d'attribution de ces textes“.

Le rédacteur en chef se propose de publier dans les numéros à paraître, d'une part, les sommaires thématiques à partir d'un sujet donné, d'autre part, „les sommaires variés, consacrés à l'actualité scientifique, didactique, technologique, etc. des disciplines concernées“. Nous ne doutons pas que les volumes prochains auront un niveau scientifique aussi élevé que le premier que nous avons sous main.<sup>1</sup>

Otto Ducháček

*N. N. Lopatnikova* — *N. A. Moušovič*: *Lexicologie du français moderne*, Moskva, Izdatel'stvo „Vysšaja škola“, 1971, 2<sup>e</sup> éd., 215 pp.

Cet ouvrage, destiné aux étudiants des Instituts et des Facultés des langues étrangères soviétiques a paru pour la première fois en 1958 (cf. notre compte rendu dans *Philologica Pragensia* III, 1960, 58 — 60).

La deuxième édition est largement remaniée, complétée et mise à jour. Dès la première page de l'Introduction, on y trouve de nombreuses additions, suppressions et modifications plus ou moins importantes qui ont contribué à élever le niveau de manuel. La conception en reste en principe traditionaliste, mais l'influence des idées modernes, surtout structuralistes, y est sensible dans quelques exposés.

Dans cette édition, on trouve plusieurs paragraphes tout à fait nouveaux, à savoir: § 4 Le mot est-il un signe linguistique?, § 11 Identité du mot, § 16 Le sens et l'emploi sémantique d'un mot, § 18 Le mécanisme de l'évolution sémantique des mots, § 22 Le glissement de sens, § 25 Les modifications du signalement, § 26 Sur les causes de l'évolution sémantique des mots (les auteurs y ont inséré le § 22 de la première édition „Les groupements sémantiques à l'intérieur du vocabulaire“ qu'ils ont cependant remanié), § 47 Les principes de classification, § 50 Les variantes phraséologiques, § 53 Les emprunts aux langues orientales, § 80 Synonymes — généralités, § 81 Critère de la synonymie, § 82 Sur les définitions des synonymes, § 84 La synonymie absolue et relative, § 98 Les dictionnaires aide-mémoire, § 102 Les dictionnaires de fréquence.

Plusieurs autres paragraphes ont été remaniés dans une mesure plus ou moins importante. On y a fait d'innombrables modifications stylistiques, remplacé certains termes linguistiques par d'autres plus adéquats, complété des citations russes par les traductions françaises, ajouté quantité de nouveaux exemples illustrant les exposés théoriques et supprimé d'autres moins convenables. De la sorte, quelques paragraphes ont été remaniés à fond et les auteurs ont par conséquent trouvé juste de changer même leurs titres.

Grâce à la solidité et à la clarté parfaite des exposés, la *Lexicologie du français moderne* deviendra certainement un des livres de chevet des étudiants et une troisième édition paraîtra sans doute dans quelques années. Nous nous permettons donc de présenter ici quelques observations qui pourraient être utiles aux auteurs.

A notre avis, on aurait dû prêter plus d'attention aux méthodes les plus modernes de la lexicologie contemporaine, surtout à l'analyse componentielle du contenu et aux études des champs linguistiques.

Bien que les auteurs ne confondent pas le tabou et l'euphémisme — que la plupart de linguistes ne savent toujours pas encore distinguer — ils n'ont pas constaté assez

<sup>1</sup> Pendant que ce petit compte rendu était sous presse, neuf autres volumes ont paru.